

Interview

L'essentiel

- **Deuxième vie** Le professeur Philippe Morel entame une nouvelle carrière dans le privé.
- **Déception** Sa condamnation en justice et l'attitude des HUG lors de son départ ont déçu un homme qui ne manque pas d'ennemis.
- **Énergie** Le chirurgien évoque son lien avec son métier et ses patients.

Sophie Davaris
@SophieDavaris

Aujourd'hui, Philippe Morel est un homme «heureux». Débordant d'énergie, le célèbre chirurgien, qui a quitté les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) en septembre 2018 dans un climat houleux, n'a pas imaginé une seconde prendre sa retraite. «Je ne sais pas ce que cela veut dire», rit-il.

Celui qui est toujours député PLR travaille «plus qu'à 100%» pour le Swiss Medical Network dans les cliniques de Valère (VS), Genolier (VD) et Générale-Beaulieu, à Genève. S'il ne fait plus de greffes, il continue d'opérer tous les organes abdominaux: foie, pancréas, estomac, colon et rectum. Une nouvelle vie dans laquelle il s'épanouit, en surmontant les difficultés rencontrées lors de son départ des HUG.

Chirurgien emblématique de l'hôpital public, vous exercez désormais dans le privé. Un autre monde?

Le cœur du métier reste le même. M'occuper des patients a toujours constitué l'essentiel de mon activité. Si j'avais désiré aller dans le privé pour gagner de l'argent, je l'aurais fait bien avant. À 66 ans, je ne peux plus exercer dans le service public. Le Swiss Medical Network m'a donné l'immense bonheur de pouvoir continuer à opérer dans des conditions idéales. Cela me permet de faire profiter les patients de mon expérience chirurgicale forte de plus de 6000 opérations effectuées aux HUG.

Est-ce aussi intéressant que dans un hôpital universitaire? Pour la chirurgie, oui. J'opère des cas lourds. Cela me plaît énormément. La recherche et la formation me manquent, certes. Mais le privé peut former aussi. Cela se fait bien aux États-Unis! Genolier est en train de le concevoir.

Comment avez-vous vécu votre départ des HUG, lorsque la direction a porté plainte contre vous?

La manière dont j'ai été traité après trente-six ans de travail, dont vingt-quatre ans comme chef de service, est indigne. Durant toute cette période, je n'ai personnellement jamais eu un quelconque problème médico-légal! J'ai passé des années merveilleuses, noué des relations très positives avec les quatre directeurs généraux que j'ai connus, y compris Bertrand Levrat. J'ai mis sur pied plusieurs programmes de transplantation importants: les greffes de pancréas, d'ilots de Langerhans, d'intestin grêle, de foie (donneur vivant) et les greffes multi-organes. J'ai également développé la chirurgie minimalement invasive et initié la chirurgie robotique. Alors, au moment de partir, je suis tombé des nues quand le directeur médical m'a jeté en pâture aux médias, pour une histoire sans importance.



Philippe Morel: «M'occuper des patients a toujours constitué l'essentiel de mon activité.» LAURENT GURAUD

Philippe Morel: «Dans ma tête, j'ai 22 ans!»

À 66 ans, le chirurgien entame une nouvelle vie. Lucide sur les inimitiés qu'il suscite, il garde un moral d'acier

Bio express

- 12 octobre 1952** Naît à Genève. Fils d'un ingénieur et d'une couturière.
- 1978** Diplôme de médecine.
- 1990** Spécialisation en chirurgie.
- 1991** Retour des États-Unis, formé à la transplantation.
- 1995** Direction du Service de chirurgie vasculaire des HUG.
- 1997** Direction du Département de chirurgie des HUG.
- 2016** Sortie de son livre «L'urgence d'être humain», écrit avec Joël Cerutti (Statkine).
- 2018** Départ des HUG. **S.D.**

Il vous est reproché d'avoir laissé Pierre Maudet manipuler les manettes d'un robot lors d'une opération. Un «fait grave» selon des témoins et la direction.

Faut-il préciser encore que le conseiller d'État n'a pas opéré? C'est évident. Cette accusation est incompréhensible! En réalité, la situation est anodine et banale. Comme patron, je me dois de montrer les enjeux que soulèvent les nouvelles technologies chirurgicales. Je trouve normal et bienvenu qu'un décideur s'y intéresse. De telles visites au bloc opératoire se font d'ailleurs régulièrement. Mais parce que c'était un conseiller

d'État, j'ai demandé l'autorisation du directeur général, qui me l'a accordée. Il n'y a jamais eu de préjudice ni de dommage pour la patiente. La famille a accepté cette visite puis l'a confirmé par écrit.

Ce qui vous choque, c'est que la chose ait été rendue publique.

Cela m'a énormément déçu. On peut me poser des questions et m'interpeller. J'accepte la critique. Ce que je conteste, c'est l'exposition médiatique sulfureuse. Pourquoi le directeur médical a-t-il voulu livrer cette accusation à la presse? Une centaine d'événements indésirables» sont

déclarés chaque année au sein de l'institution. Je ne les vois pas déballés dans les journaux. Pourtant, il y a des choses autrement plus graves.

La présence de Pierre Maudet a-t-elle échauffé les esprits?

C'est possible. Il est clair qu'avec un seul fusil, on atteignait deux cibles. Il y a une espèce de vindicte. De la jalousie, de la méchanceté et de la calomnie. Je souligne que de toute ma carrière, je n'ai jamais reçu de condamnation interne ou externe. Et au moment où je pars, tout à coup, on m'accroche avec une histoire insignifiante. Ce n'est pas digne.

Certaines personnes vous détestent franchement. Comment l'expliquez-vous?

Ce sont souvent des malentendus. On a trouvé que je prenais trop de place, alors que j'œuvrais pour l'institution et ses patients. Car j'ai l'air autoritaire, on pense que je suis sûr de moi. Malgré les apparences, je veux être consensuel et, croyez-le ou non, rester humble. De toute façon, ce métier est une leçon d'humilité journalière. Il ne faut jamais croire que l'on sait. Et il faut savoir, si nécessaire, solliciter le conseil des autres, sans farfouillage.

Cette fin de règne chaotique est-elle la rançon du pouvoir, que vous avez incarné peut-être à l'excès?

Je n'ai jamais eu l'impression d'avoir le pouvoir. Mais j'ai eu le sens du devoir. Le «drive» de ma vie professionnelle, ce sont les patients. Quelle que soit l'heure, j'ai toujours pensé – et j'ai entraîné mon équipe à le penser – qu'il fallait être disponible pour les patients. Leur donner le meilleur. Le «drive» de ma carrière, cela n'a pas été l'ambition. J'ai reçu de nombreuses sollicitations pour occuper des postes dans d'autres institutions prestigieuses. En 1991, par exemple, j'ai été nommé à Minneapolis, aux États-Unis. J'aurais gagné plus d'argent, dirigé un plus grand service. Mais j'étais très bien à Genève. J'avais la plus grande des satisfactions auprès de mes patients, auxquels je rends hommage pour leur courage. Ils ont accepté de prendre des risques en acceptant de nouvelles techniques chirurgicales.

À la fin de 2018, la justice vous a condamné pour violation du secret de fonction, pour avoir donné des détails sur l'opération et la vie privée d'un patient dans un livre.

J'ai fait recours car je n'ai pas violé le secret médical. Le patient qui a entrepris cette action était un proche. Il a ensuite retiré sa plainte. Ce monsieur venait manger à la maison. Ensemble, nous avons promu le don d'organes et la transplantation. Sa volte-face m'a donc énormément surpris. De son côté, le procureur s'est acharné. Il y a parfois un énorme décalage entre la réalité de notre métier et la théorie de la justice.

Vous n'avez donc aucun regret?

Non. Ce livre était destiné à promouvoir le don d'organes. Cet épisode judiciaire a fait partir les ventes, donc le but est atteint. Je précise que tous les bénéfices sont reversés à une fondation pour la transplantation.

Donc, tout va bien?

Oui, j'ai eu une vie extraordinaire! J'ai eu beaucoup de chance et j'ai toujours pensé que je devrais le payer un jour. J'exerce un métier que j'adore et je continue de le pratiquer dans des conditions idéales. Je rends hommage à ma famille, à ma femme et à mes filles qui m'ont toujours soutenu et compris. Je remercie aussi mes amis et mes collaboratrices et collaborateurs. Aujourd'hui, j'ai envie de continuer. La retraite? Je ne sais pas ce que c'est. Je suis en pleine forme. Le contact humain m'est indispensable. Dans ma tête, j'ai 22 ans! Et dans mon corps, j'en ai 28!

Et la politique?

Je n'ai plus d'ambition politique personnelle, mais je nourris de grandes ambitions pour notre société. Comme député, je veux continuer à œuvrer pour nos concitoyens et leur bien-être. Et je serai aussi actif dans d'autres domaines.

